

# Les femmes et la psychanalyse

Commentaire de l'émission éponyme de France culture, avec Catherine Millot et Sarah Chiche.

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/nuit-les-femmes-et-la-psychanalyse-12-entretien-13-avec-sarah-chiche-et-catherine-millot-1ere?fbclid=IwAR0b8PCzGvhV8K5Eesa7RN6fESUom7T2qPuq3oUwwvYG8H7v9-j1XExue9s>

« Les femmes sont plus proches de la structure hystérique, les hommes de la structure obsessionnelle ». Et l'instant d'après : « les femmes sont moins encombrées du savoir que les hommes. Ah bon, et de ce savoir diagnostique, elles n'en sont donc point encombrées ? »

« Et ça donne , dans le cours des analyses, des choses très différentes ». Ben voui, si elle entend (catherine Millot) à travers ce savoir, ce qu'elle entend vient se courber aux impératifs du savoir.

« La structure hystérique est plus analysable que la structure obsessionnelle » ; et allez donc ! encore du savoir présenté comme objectif, alors que nous sommes censés être dans une discipline de la subjectivité.

Les femmes ne sont « plus proches de la structure hystérique » que parce que d'une part, on en est persuadé, et d'autre part, les femmes se conforment à ce modèle attendu, comme les hommes, de leur côté également.

Un excellent film sur Charcot et les hystériques est sorti il y a quelques années, avec Vincent Lindon dans le rôle de Charcot. Une scène montre bien cela : Charcot est en train de faire son cirque devant son public, à la Salpêtrière. Il commande à la « patiente » de faire sa crise. La réalisatrice nous montre bien que « la patiente » est parfaitement consciente, mais elle produit la crise demandée pour faire plaisir à Charcot, car elle l'aime.

C'est bien ce qu'avait remarqué Freud en venant assister à ce spectacle célèbre dans le monde entier. Il s'était révolté contre ce « soin » qui marchait par injonction : faites votre crise, ayez tel symptôme, sortez de la crise, abandonnez votre symptôme ! c'est ce qui lui donné l'idée d'abandonner l'hypnose pour inventer la psychanalyse une discipline où on laisserait émerger le sujet au lieu de le formater à coup d'injonctions.

Les femmes notamment au 19<sup>ème</sup> siècle, cultivaient une sourde révolte contre l'ordre patriarcal dans lequel elles étaient enfermées. Mais elles ne savaient pas comment se faire entendre. En se conformant à ce diagnostic, elles se coulaient encore dans le moule, en faisant ce qui était attendu, mais en même temps, cela exprimait leur révolte. Depuis, le féminisme a inventé d'autres techniques et c'est tant mieux.

Comment les psychanalystes ont-ils pu ne pas comprendre ça ?

« Les femmes sont plus à l'aise que les hommes dans le processus analytique » : encore un préjugé présenté comme savoir. Elle démontre exactement le contraire par ses propos : elle, une femme, ne fait jusqu'à présent qu'étalage de son savoir, et cela, ce n'est justement pas le

processus analytique. D'ailleurs depuis le début (on en est à 6'43), elle a déjà cité Lacan 3 ou 4 fois.

Sarah Chiche : « La traversée analytique suppose quelque chose d'une dépossession, d'une remise de soi, d'un consentement à un certain dépouillement qui est peut-être plus accessible aux femmes »

Encore un cliché ; et sur l'analyse, et sur les femmes. Dépouillement, dépossession, ce sont des termes religieux employés par les mystiques. Je sais bien que Lacan a tiré l'analyse vers le zen. C'est une grosse erreur. La psychanalyse n'a rien à voir avec une exercice mystique, ni avec quelque religion ou philosophie que ce soit.

Catherine Millot : Freud a appris à connaître l'hystérie grâce à Charcot, et aussi l'hypnose, il est reparti à Vienne avec ce bagage. Pas un mot sur la révolte de Freud contre ces méthodes. A la place, des anecdotes : Freud a été reçu chez Charcot, ce qui est devenu aujourd'hui la maison de l'Amérique Latine à Paris ; il a rêvé de séduire la fille de Charcot.

L'histoire est présentée comme si Freud se situait dans la continuité de Charcot, alors qu'il s'est inscrit contre lui.

Catherine Millot : « les études sur l'hystérie racontent l'invention de la psychanalyse »

C'est la doxa universellement répandue, mais je ne suis pas d'accord. Pour moi l'invention de la psychanalyse se situe dans la *Traumdeutung*. Il y a un vrai retournement épistémologique entre « se pencher sur des cas » et « analyser ses propres rêves ». On passe du patient comme objet au sujet analysant ; j'ai toujours été scié de ce que personne n'ait jamais semblé s'en apercevoir. Pour moi, cela se situe dans la continuité de la logique de Freud qui, se détachant de l'observation objective, du patient objet d'investigation (fussent-elles analytiques), en vient à inventer la subjectivité.

Catherine Millot : Freud s'est aperçu que la parole libre, c'est-à-dire non sous hypnose, permettait d'obtenir la même abréaction que sous hypnose. Je lui accorde mon satisfecit sur ce point. Abréaction, c'est-à-dire décharge des affects, ce que j'ai appelé le symbolique ; car le symbolique c'est ça, c'est l'affect.

Catherine Millot : le « ramonage de cheminée » d'Anna O, est pris pour du bon pain, ce serait ça, la psychanalyse ! Et Sarah Chiche de renchérir : « oui, certains patients rêvent de femme de ménage et la femme de ménage, c'est moi ». Elle emploie le verbe « purifier ». Est-ce que ce vocabulaire ne vous rappelle pas la purification des mystiques ? que ce soit des rêves d'analysant, soit. Mais il ne s'agit pas d'en rester là, car la psychanalyse ce n'est pas ça. Les analysants en rêvent car ils sont encore dans le cheminement de leur enfance où on leur demandait sans cesse d'être propre, de faire caca dans le pot, de ne pas mentir, de ne pas voler d'être compatissant, bref, d'avoir une âme pure. C'est la fabrication du surmoi. Ça fait partie de la vie, c'est ainsi. De là à reprendre ça comme ligne de conduite de la psychanalyse, je trouve que ça y va un peu fort. En analyse, il s'agit au contraire d'aider l'analysant à se rendre compte ce qui de l'enfance perdure dans cette volonté de pureté. Pas pour nettoyer, mais pour les laisser décider après de ce qu'ils font de ça.

Les analystes aujourd'hui ne sont plus neutres, ils ont choisi leur camp : ils sont du côté du surmoi.

Sarah Chiche : « parler d'érotisme, c'est parler d'amour, en psychanalyse ». Discours éminemment à la mode et politiquement correct. Point de vue de femme. On reproche souvent aux hommes d'avoir un point de vue de mec et de ne rien comprendre à la spécificité des

femmes. C'est vrai de la plupart des mecs. Ils ont un point de vue de mec, où l'érotisme, et plus banalement, le sexe, est dissocié de l'amour. Le problème des psychanalystes, des hommes comme des femmes c'est de prendre leur point de vue sexué pour un point de vue universel. Mais c'est en fait beaucoup plus complexe que ça, car c'est chaque point de vue singulier qu'il faut entendre, et non généraliser avec une formule telle que ci-dessus.

Sarah Chiche : les femmes qui sont objets d'observation et d'investigation, ont su devenir sujet et même théoriciennes de la psychanalyse. Bravo ! enfin une reconnaissance du sujet. Mais écoutons la suite : Sabina Spielrein a proposé de nombreux développements sur la côté diabolique et destructeur de toute sexualité. Coucou, revoilà le point de vue exclusivement féminin ! elle a influencé Freud dans la découverte de sa deuxième topique, avec la pulsion de mort. Sauf que Freud mettait d'un côté l'aspect destructeur de la pulsion de mort, de l'autre la libido, c'est-à-dire la pulsion de vie, c'est-à-dire la sexualité. Rien à voir, donc, avec ce que Sarah Chiche nous dit des découvertes de Spielrein, qui conjoint les deux pulsions en une seule..

Rien à voir avec Freud, mais peut-être avec moi. J'ai développé en effet une conception de la pulsion de mort comme narcissisme du sujet, contre le narcissisme du moi. Dans ce cas, puisque le narcissisme, c'est de la sexualité, oui, celle-ci à un caractère destructeur. Mais seulement dans ce cas, là, pas « de toute sexualité ».

Sarah Chiche : les femmes qui sont objets d'observation et d'investigation, ont su devenir sujet et même théoriciennes de la psychanalyse. Bravo ! enfin une reconnaissance du sujet. Mais écoutons la suite : Sabina Spielrein a proposé de nombreux développements sur la côté diabolique et destructeur de toute sexualité. Coucou, revoilà le point de vue exclusivement féminin ! elle a influencé Freud dans la découverte de sa deuxième topique, avec la pulsion de mort. Sauf que Freud mettait d'un côté l'aspect destructeur de la pulsion de mort, de l'autre la libido, c'est-à-dire la pulsion de vie, c'est-à-dire la sexualité. Rien à voir, donc, avec ce que Sarah Chiche nous dit des découvertes de Spielrein.

Catherine Millot : « la part subversive de Freud, c'est la reconnaissance de l'importance de la sexualité ; Freud, au début, avait repéré la répression sexuelle est à l'origine des névroses. Plus tard, il énonçait que, dans la sexualité, il y avait un obstacle intrinsèque à la satisfaction, une source de névrose indépendante de toute répression. Quelque chose dans la sexualité qui est pathogène pour l'être humain ».

C'est vrai : c'est l'angoisse de castration. Je n'ai pas entendu le mot une seule fois. Cela veut-il dire qu'elles méconnaissent cela ? est-il possible que ce soit un simple oubli ou négligence ?

Le reste est rappel historique à propos de quelques femmes dans la psychanalyse. Rien à dire là-dessus.

Sauf que je suis reconnaissant à Sarah Chiche de citer cette phrase de Lou Andréas Salomé. « Je ne peux conformer ma vie à un modèle, ni ne pourrait jamais constituer un modèle pour qui que ce soit, mais il est certain en revanche que je dirigerai ma vie selon ce que je suis. Advienne que pourra ». Et je ne comprends pas comment elle ne voit pas la contradiction avec le modèle de l'hystérie et de la conformité qu'elle suppose.

Une remarque sur Anne Lise Stern. Catherine Millot reconnaît qu'elle ramenait tout aux « camps », ce que nous avons appelé par la suite la Shoah. « C'était irrespirable, elle ramenait tout à ça ». Et pourtant, Catherine Millot manifeste une grande admiration pour elle et trouve

que « elle n'était pas dans la haine ». « Il lui fallait retrouver, dans ses analyses avec ses patients, leur rapport à la shoah ».

Il se trouve que j'ai connu Anne Lise Stern. J'ai même partagé un repas avec elle chez des amis. Elle y avait été à peu près calme, mais je l'avais vu piquer nombre de colères apocalyptiques dans quelques colloques, ce qui avait contribué à me faire partir de « Psychanalyse actuelle », son association, où tout le monde avait tendance à tout ramener à la shoah. Outre le respect que je dois à une dame qui a connu les camps, je me dois de dénoncer ce systématisme qui consiste à plaquer son expérience (certes, effroyable) sur quiconque.

Quand Jean Jacques Moscovitz, le patron de cette association, explique que lorsqu'était apparu dans le rêve d'un analysant un gazon, il avait tout de suite interprété comme le « nous gazons » des chambres à gaz, franchement, j'hallucine. Quand j'ai moi-même parlé d'un rêve de train, et que, faisant fi de mes propres interprétations, il avait aussitôt évoqué les convois en partance pour les camps, à moi qui ne suis pas juif, je me dis qu'il n'y a plus de psychanalyse chez ces gens-là. Nonobstant toute la sympathie que je peux avoir pour le peuple juif du fait de ce qu'il a subi.

Catherine Millot et Sarah Chiche commentent cela avec une étonnante ambiguïté, où la sympathie le disputant à l'étouffement évoqué par Catherine Millot ne parvient pas à faire la part des choses. Oui, on trouve parfois dans les analyses des mémoires liées à la Shoah, à condition de les laisser émerger spontanément, et non à coup de placage systématique. Ça, elles ont oublié de le dire.

dimanche 31 mai 2020